

Exil et creativite.

Cet essai ne parlera pas des connotations religieuses qui adherent a l'idee de l'exil. Mais ces connotations doivent accompagner, "sotto voce", toutes les reflexions ici proposees. Qu'on n'oublie pas, en lisant ce texte, que pour les chretiens nous sommes des exiles du paradis, et que pour la mystique juive l'esprit du Seigneur est exile dans le monde. Cet essai n'en parlera pas, car son propos est celui de suggerer que la situation dans l'exile est une provocation pour creer.

Voici la hypothese: L'exile a ete arrache de son contexte habituel. Or, l'habitude est une couverture qui cache le monde. A la fois le monde exterieur et l'interieur. Dans la situation habituelle on ne percoit que ce qui change. Toute permanence, (toute structure "profonde"), passe inapperceue. Celui qui habite n'est informe que par l'ephemere. Tout le reste n'est que redondant. L'exil, lui, est inhabituel, (donc inhabitable). Tout y est information. Il faut processer cette foule d'informations, pour y pouvoir survivre. Or: processer des donnees et creer sont des synonymes. L'exile doit creer ou perir.

.-.-.-.-.-

Avant d'examiner cette hypothese, il me faut accentuer qu'elle contient une evaluation positive de l'exil, (a la mesure ou la creation est acceptee en tant que valeur positive). Or, une telle evaluation est inhabituelle. Elle est donc, par la meme, "informative". Elle nous oblige a repenser nos pensees, a "processer nos donnees". Par exemple: l'exilateur, n'est il pas un benefacteur pour l'exile, malgre l'intention des deux? Bien sur: l'exilateur est meprisable. Il chasse l'exile parceque celui derange ces habitudes, et il le chasse pour que son contexte devienne encore plus ordinaire, fade, redondant qu'auparavant. Mais malgre cela, n'a-t-il pas ouvert, pour l'exile, l'espace de la creativite? Autre exemple: celui qui voudrait "aider" l'exile a retourner, (ou a s'assimiler a l'exil), n'est-il pas engage a rendre l'exile aussi ordinaire, fade, peu creatif qu'il ne l'est lui-meme? Ces exemples ont pour but d'illustrer combien toute information nouvelle derange et fait souffrir.

L'auteur de cet essai a ete exile plusieurs fois. Il connait cette souffrance. Et l'ombre que cette souffrance projette, et qu'on nomme "nostalgie". C'est pourquoi cet essai va faire l'eloge de l'exile. Parceque l'auteur est convaincu que sans une telle souffrance rien ne peut etre cree.

.-.-.-.-.-

L'habitude est anti-esthetique, (de "aisthethai"=percevoir). Elle empeche qu'on perceive. Elle "anesthesie". C'est pourquoi elle est agreable. La conscience s'y repose: En cachant toutes les irregularites du contexte, l'habitude le rend joli. Cette joliesse du contexte habituel est une des sources du patriotisme, (lequel confond le joli avec le beau). Quand la couverture de l'habitude est violamment retiree, on decouvre. Tout devient percu, montrable, "monstrueux". Les grecs nommaient une telle decouverte "a-letheia". Ce terme est traduit par "verite". L'exile est pousse vers la verite.

Il suffit, pour se convaincre de cela, de regarder sa propre main droite avec ses mouvements des doigts, comme si on etait marcier. Quel monstre octopodal.

Quelle foule d'informations. Bien sur: on n'est jamais vraiment exilé de sa condition corporelle. On transporte son corps dans l'exil. Souvent, c'est la seule chose "jolie" qui reste. Néanmoins: même le corps devient étrange dans l'exil. Il devient, lui aussi, chose éphémère parmi toutes les autres choses éphémères qui constituent l'exil. Ceci s'accorde avec l'expérience grecque de la "transcendance philosophique", (cet exil de la pensée): à partir de la "tout coule", et on ne voit que "des ombres". Or, comme toute chose dans l'exil est éphémère, (y compris mon corps et moi-même), et comme rien est permanent, (fiable), tout change et doit être change. L'exilé est un révolutionnaire spontané. C'est pourquoi toute méfiance à son égard se justifie: il menace la joliesse de la Nouvelle Terre par sa présence.

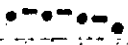


Toute Terre pénétrée par l'exilé est Nouvelle pour lui. Il découvre l'Amérique n'importe où il va. Il est le seul vrai Américain. Mais pour l'autochtone, pour celui qui habite l'exil, toute terre est spécifique: elle est couverte par des habitudes spécifiques. Du point de vue de l'exilé, on peut classer les exils en deux catégories. Ceux qui se prennent, par habitude, comme terres d'exil, (par exemple l'Amérique). Et ceux qui se prennent, par habitude, pour terres sacrées, (par exemple Jérusalem). L'arrivée de l'exilé dans une terre dite "d'exil" déchire cette habitude: elle oblige l'autochtone à découvrir sa propre autochtonie, (sa vérité). Et l'arrivée de l'exilé dans une terre dite "sacrée" déchire cette habitude: elle oblige l'autochtone à découvrir sa propre sclérose, (sa vérité). Ainsi l'arrivée de l'exilé provoque, spontanément, un dialogue créatif entre l'exilé et l'autochtone. New York et Jérusalem, (par exemple), deviennent, spontanément, des lieux créatifs. Ceci est important pour saisir des phénomènes comme les boat people, les palestiniens, les ouvriers étrangers, mais aussi d'autres phénomènes dont je parlerai plus tard.



L'exilé est déraciné, et il déracine. Il s'agit d'un processus végétal, qu'on peut observer quand on transpose un arbre. Mais il se peut que l'exilé découvre que l'homme n'est pas un arbre. Que la dignité humaine est précieusement cette possibilité de couper ses racines, ces conditions végétales. Que l'homme est, pour le moins en thèse, un être libre. Or, une telle découverte renverse la relation primitive entre l'exilateur et l'exilé. Avant la découverte, l'exilateur est l'agent, et l'exilé est le patient. Après la découverte, c'est l'exilé qui devient l'acteur, et c'est l'exilateur qui devient victime. C'est l'exilé qui fait l'histoire, ("res gestae"). Les Juifs ne font pas partie de l'histoire nazie, mais ce sont les nazis qui font partie de l'histoire juive.

Ce n'est pas tout. Quand l'exilé découvre qu'il n'est pas un arbre, il va résister à ce que des nouvelles racines poussent. C'est un effort pénible. Car l'habitude n'est pas seulement une couverture. Elle est aussi un bain de boue agréable à être remoué. On peut s'habituer à tout, habiter partout. Ubi bene, ibi patria. Et toute nostalgie est une nostalgie de la boue. Le véritable exilé, conscient de sa liberté, résistera à l'attraction de l'habitude. Il fera l'effort pénible de rester étranger, l'autre des autres.



Etre l'autre des autres, c'est cela l'identification de l'exile. Il se define par sa difference. Et, dialectiquement, il obligent les autres a se definir, eux aussi, par rapport a lui. La presence de l'exile provoque la conscience, chez l'exile aussi bien que chez l'autochtone, que l'identite est le produit de la difference. Ainsi cette presence fait eclater la coquille du "soi-meme", et elle ouvre l'existence pour l'autrui. Etre soi-meme devient etre pour autrui. L'existence devient dialogique. Meme si ce dialogue est, tres souvent, de la polemique meurtriere, il s'agit, neanmoins, d'une situation creatrice.

J'ai dit, en formulant mon hypothese, que creer est le synonyme de proces- ser des donnees. Je voulais dire que des informations nouvelles sont produites par la synthese, (computation), d'informations pre-existantes. Or, ces informa- tions a etre processees sont stokees dans des memoires, et la creation de l'in- formation nouvelle se fait par un echange entre memoires. Par le dialogue. Il se peut, bien sur, qu'une memoire individuelle compute des informations stokees dans elle-meme. Dans ce cas, il faut parler d'un dialogue "interne". En tout cas: l'acte creatif est un acte dialogique. Le createur est une existence qui est ouverte vers autrui, une existence qui s'identifie par sa difference. La situation de l'exil est une situation dialogique. Elle ne peut que provoquer la creation, aussi bien sous forme de dialogue externe entre l'exile et l'auto- chtone, que sous forme de dialogue interne dans l'exile et dans l'autochtone.

.....

Or, l'equation "exil=creativite" peut etre renversee. On peut affirmer que "creativite=exil". On peut dire que, si l'exil oblige a la creativite, la creativite, elle, oblige a l'exil. Que tout homme qui s'ouvre vers des infor- mations pour en faire des informations nouvelles est, par la meme, en situation de l'exil, (outsider). C'est pourquoi j'ai dit, plus haut, que ces reflexions ne se referent pas seulement a des phenomenes comme ce sont les boat people, les palestiniens ou des ouvriers etrangers, (ou, bien sur, les juifs expulses de l'Europe hitlerienne), mais a d'autres phenomenes egalement. Par exemple: a l'exil dans lequel se trouvent les plus ages par rapport au monde de ses pe- tits-enfants, ou les humanistes par rapport au monde des appareils techniques automatiques. Nous sommes, a bien d'egards, une epoque d'exil. Si on evalue l'exil d'une facon positive, le futur deviendra moins menacant.

Il y a, a present, un bouleversement de notre contexte. Les gents s' y habituent vite. La situation nouvelle, telle qu'elle est en train d'emergir, menace vite de devenir aussi redondante, fade, peu informative, que ne l'etait la situation precedente. Mais il y a ceux qui refusent de s'y habituer. Des exiles. Des deracines. Des hommes libres. Eux, ils sont obliges a creer ou perir. Malgre les efforts des bien-pensants qui veulent les normaliser. Ce sont ces exiles qui sont le motif de cet essai.